

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 220

soirmagazine@yahoo.fr

## ENTRETIEN

«Il y a une indisponibilité de chambres plombées»

Dans cet entretien, Dr Zermane Farheddine, chirurgien, décortique les différents types du cancer de la thyroïde. Par ailleurs, il explique les manquements liés à la prise en charge de cette maladie.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Samy, le séducteur

Les noces furent célébrées et les deux tourtereaux entamèrent leur vie de couple. La lune de miel ne dura pas longtemps...

## VOYAGE CULINAIRE

Berbouchet laâarrass, un plat festif

Nous allons découvrir, cette semaine, une des plus grandes spécialités de la région de M'sila qui a su préserver ses coutumes et ses traditions culinaires ancestrales.

Lire en page 13

# Le cancer de la thyroïde, un mal pernicious

Il n'existe pas de statistiques fiables quant à l'évolution du cancer de la thyroïde en Algérie. Néanmoins, les spécialistes sont unanimes à dire qu'il y a une augmentation certaine de cette pathologie. Il est même avancé le chiffre de 200 nouveaux cas par an. Deux patients partagent leur expérience, une façon d'exorciser leur mal.

Soumeya, célibataire :

«La clinique privée m'a arnaquée»

Trois ans après avoir combattu son cancer de la thyroïde, Soumeya essaye de vivre le plus normalement du monde tout en suivant son régime alimentaire et son traitement médical. «De ma maladie, j'ai tiré deux leçons : la première, l'argent n'est pas tout ; la seconde, nous avons encore de bons médecins consciencieux», dit-elle de prime abord. Et pour arriver à ces conclusions, Soumeya relate son parcours de patiente. «C'est en sentant que j'avais du mal à avaler et ayant l'impression que quelque

une clinique privée. Sans préparation psychologique, tout est allé vite. Ils ont procédé à une ablation, mais ils ne m'ont extrait qu'un seul lobe et cela m'a coûté la modique somme de 700 000 DA pour deux nuits à la clinique. C'était de la pure arnaque et j'estime aujourd'hui que ce n'était pas des médecins mais des voleurs. C'est pour cela que je dis que l'argent à lui seul ne suffit pas, il faut aussi prendre le temps de se renseigner. Les résultats de l'anatomie pathologique ont révélé un carcinome papillaire et là j'ai dû subir une deuxième intervention chirurgicale pour tout enlever. Sauf que cette fois-ci, je me suis rendue dans un

prendre une dose d'iode, j'y suis restée 5 jours en isolement. Après un an et demi, on m'a administré une autre dose d'iode mais cette fois-ci, c'est une dose traceuse juste pour faire un balayage et savoir s'il reste encore des résidus. C'est pour cela que je dis qu'il y a encore de bons médecins en Algérie, certes rares, mais il faut les encourager.»

**Mohamed : «Accompagner mon épouse le mieux possible»**

«Ce n'est un secret pour personne, si la maman va bien, toute la maison va au mieux, et si c'est le contraire, tout va de travers.» Mohamed résume ainsi sa présence auprès de son épouse durant toutes

«CE N'EST UN SECRET POUR PERSONNE, SI LA MAMAN VA BIEN, TOUTE LA MAISONNÉE VA AU MIEUX.» MOHAMED RÉSUME AINSI SA PRÉSENCE AUPRÈS DE SON ÉPOUSE DURANT TOUTES LES ÉTAPES DE SA MALADIE. «LORSQU'ON A SUSPECTÉ LE MAL, C'ÉTAIT COMME SI UN TREMBLEMENT DE TERRE AVAIT ÉBRANLÉ TOUTE LA FAMILLE.»

les étapes de sa maladie.

«Lorsqu'on a suspecté le mal, c'était comme si un tremblement de terre avait ébranlé toute la famille. Mes enfants n'ont pas pu suivre leurs cours normalement les premiers temps. Et puis, j'ai décidé de prendre un congé sans solde, heureusement que nous avions quelques économies. Ensuite j'ai demandé de l'aide auprès de ma belle-famille pour

Par Sarah Raymouche

qu'elle soit présente pour mes enfants. Je dois dire que je ne peux pas compter sur mes parents lorsqu'il s'agit de mon épouse», poursuit Mohamed tout en regardant les allées et venues du personnel médical et des malades. «Je pense que mon épouse s'en sortira et j'y veillerai avec l'aide de Dieu. Ce qui est lamentable, c'est la qualité de service au sein de l'hôpital.

Après l'ablation totale et le curetage des ganglions, mon épouse va entamer dans quelques jours sa cure d'iode. J'ai beaucoup galéré pour lui trouver une place. Il y a ceux qui attendent depuis six mois. Je ne voulais pas que cela arrive à mon épouse. Apparemment, il n'y a que deux centres d'ionisation.

L'un à l'hôpital militaire de Aïn Naâdja et le second ici (CPMC, à l'hôpital Mustapha, ndr). Je suis en train de faire des recherches pour que ma femme puisse passer une bonne séance ou à la rigueur la moins éprouvante possible», poursuit-il. Ceci avant d'indiquer discrètement avec son index la réception au niveau du Centre Pierre-et-Marie-Curie : «C'est désolant d'avoir un accueil aussi dénué pour des malades atteints de cancer. On dirait que nous sommes dans un pays des plus pauvres d'Afrique. Mais heureusement, une fois rentrée en chambre plombée, ce n'est plus la même chose, nous sommes entre les mains de vrais spécialistes. Je les remercie d'ailleurs pour les efforts fournis avec le peu de moyens qu'ils ont. De plus, ce que je n'admets vraiment pas, et hormis les médecins, il n'y a aucun respect pour le malade que ce soit la femme de ménage, l'infirmière ou les chefs. Le côté humain est absent, on dirait qu'ils n'ont pas conscience de la noblesse du métier qu'ils exercent et surtout à qui ils s'adressent.» ■



chose m'étranglait, que je me suis rendue chez un médecin généraliste. Il m'a ensuite orienté vers un endocrinologue. La suite est assez classique pour le commun des patients. Je pense qu'avec ma famille, nous nous sommes trop précipités dès que nous avons appris que j'avais un cancer de la thyroïde. Etant suivie par un médecin privé, je n'ai même pas pensé à me documenter sur la maladie ou plus encore, à faire des recherches sur les meilleurs soins à avoir. En fait, dès que j'ai su que j'avais un carcinome papillaire de la thyroïde, je me suis orientée vers

hôpital public. En ce qui me concerne, je suis tombée sur une équipe de soignants très humains et compétents. Ils ont senti ma détresse et m'ont accompagnée de façon très solidaire. Mon chirurgien traitant, très soucieux et consciencieux, passait voir les malades même la nuit. Chose rare, je dois le dire.

Il faut dire aussi que j'ai eu beaucoup de chance. Une place s'est libérée 13 jours seulement après la chirurgie au niveau de l'hôpital Mustapha, au service Centre Pierre-et-Marie-Curie (CPMC), pour la séance d'ionisation. Il s'agit de



Photos : DR

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Sans crier gare

Ce soir-là, ils s'étaient encore disputés, et comme toujours, il eut le dernier mot. Elle lui demanda des excuses et promit que la viande serait plus tendre la prochaine fois. Elle ira se coucher après avoir lavé la vaisselle et bordé Sofia, sa petite de huit ans. Lui veillera en face de son ordinateur.

Le lendemain, elle se lèvera la première, préparera le café, réveillera Sofia, l'habillera, lui donnera son petit-déjeuner, pendant que lui avalera son café-crème et s'empressera d'allumer une cigarette.

«Ça y est, tu es prête ? Donne-moi ton cartable et filons.» Elle embrassera sa fille et fermera la porte. Une longue journée l'attend. Un jour interminable comme tous les autres jours. Ils se suivent et se ressemblent depuis maintenant quatre années. Il ne la regarde même plus, ils ne se parlent presque plus. Elle ne veut pas le savoir et remercie Dieu qu'ils vivent toujours sous le même toit. Elle ne répond pas à ses provocations et fait mine de ne pas comprendre. Elle se nourrit de ses beaux souvenirs.

Le temps où, à l'université, il lui faisait la cour, il y a à peine dix ans. C'est vrai que le mariage il n'y pensait pas beaucoup, mais il faut dire qu'elle lui a un peu forcé la main. Aujourd'hui, il le lui reproche. Il n'était pas encore prêt, lui répétait-il. Il avait d'autres ambitions. Il voulait faire carrière dans la politique. Mais les choses n'évoluaient pas comme il le désirait. Il étouffait. Il appréhendait toujours le retour au bercail. Ce n'est pas Assia qu'il a connue, cette étudiante brillante qui pouvait percer dans ses études. Elle s'est contentée d'une licence en droit, et voulait se consacrer à Sofia. «Il n'est pas question que ma fille soit élevée par une nourrice.» C'était son choix. Un choix guère partagé par Farid. Le fossé se creusait de plus en plus entre les deux époux, et Sofia grandissait baignée dans

la discorde. Malheureuse, elle s'en accommodait néanmoins.

A 20 ans elle comprenait déjà les choses de la vie. Farid ne voulait pas peiner sa fille, mais ne supportait plus de faire semblant. La vie avec Assia n'était plus possible. Il voulait tout plaquer mais n'avait pas assez de cran pour le dire.

Assia était une bonne mère et une bonne épouse, il ne pouvait pas l'affronter. Mais un soir d'été, il proposa d'aller acheter des glaces. Une proposition applaudie par Sofia et sa maman, d'autant que ce jour il faisait une chaleur caniculaire. Il prit la voiture, et depuis, aucun signe de Farid. Mère et fille comprendront un peu plus tard leur douleur. «Farid n'a peut-être pas eu le cran de le dire, mais il en a eu assez pour le faire. Il a fini par tout plaquer sans crier gare.» ■